

Matthias Kälin par Georges Gachot

Nous sommes le 15 janvier 2001, 01h30 du matin, dans l'entrée bruyante et sombre d'un hôtel. Assis sur une chaise improvisée, caméra juchée sur les genoux, sans trépied ni lumière supplémentaire, Matthias Kälin filme les propos impromptus d'une des artistes les plus secrètes qui soient. Après 50 années de cache-cache avec les médias, la légendaire pianiste Martha Argerich se confie pour la première fois à une caméra, celle de Matthias Kälin. Avec ses lunettes comme à l'habitude mal fixées sur son front, il capte, cadre sublimement, pendant plus deux heures, la pianiste avec qui je mène une conversation. Nous savons pertinemment, lui et moi, combien ce genre de situation est fragile et qu'à chaque instant, l'artiste peut partir et ne jamais revenir. Chaque minute, chaque seconde enregistrée compte et vaut de l'or. Parfois, il me tapote sur l'épaule pour m'indiquer les changements de cadrage et donc mes changements de place par rapport à l'objectif. Martha Argerich, charmeuse, si sensible à tous ceux qui l'entourent, l'interpelle souvent, ce bel homme aux mains de sculpteur, peut-être pour mesurer l'intérêt que suscitent en lui ses confidences. L'émotion passe entre nous trois, le moment est intense, délicieux, et le chef opérateur se révèle bien plus qu'un technicien. La caméra se fond dans la situation, et les petits yeux ronds de Matthias Kälin rayonnent, car c'est un être passionné d'art.

Il répétait souvent ce que lui avait confié son professeur de l'école de cinéma : « Il faut tirer d'une situation ce qui est possible sans tenter de mettre en scène ». Préserver à tout prix la spontanéité, sans négliger la qualité de l'image. Il avait un sens profond de l'inattendu, de l'unique. Face à un événement, contenant souvent mon impatience de réalisateur, il savait attendre l'instant, le moment clef, par lequel tout s'explique. Alors, il entrait en scène, et le cadrage se faisait tout naturellement, s'imposait de lui-même. L'idée était pensée par avance, le film déjà dans sa tête. Lorsque le « moment » survenait, il y avait chez Matthias une exigence vitale de le graver, une urgence inouïe. Le silence se faisait. Matthias oubliait le poids de la caméra, le poids de la vie, et cristallisait toute sa sensibilité sur son sujet, comme un sculpteur avec son plâtre.

Travailler avec Matthias Kälin était à la fois simple, enrichissant et gratifiant, souvent sublime. Un délicieux partage de professionnalisme, d'émotion et d'amitié. Simple, car il savait résoudre les problèmes d'un mot, d'une pointe d'humour ou d'un sourire. Enrichissant, car sa générosité faisait que l'on apprenait tant de son travail, de son attitude éthique et respectueuse de l'être humain. Gratifiant, enfin, car son état d'esprit nous permettait d'aboutir à l'image rêvée. Les images de Matthias Kälin ont cette magie de toujours nous surprendre par leur beauté. On ne s'habitue pas à la beauté, elle vous étonne à l'infini. Façonnées, comme une peinture, ses images ont aussi cette liberté qui leur donne une vie autonome. Un régal pour les monteuses, Ruth Schläpfer ou Anja Bombelli.

D'autres moments sublimes, comme au Cambodge, où nous sommes allés régulièrement, avec l'ingénieur du son, Dieter Meyer, pour suivre l'œuvre humanitaire de Beat Richner. Nous y avons réalisé trois films en dix ans. Il adorait retourner dans les magnifiques temples d'Angkor et en particulier dans celui du nom de Ta Prohm. Comme il fut heureux lorsque Nina, sa fille, put nous accompagner pour un tournage dans le pays des Khmers.

Depuis 2003, le Brésil, ce pays où la musique vie et évolue comme nulle part ailleurs, était devenu notre terre de prédilection, pour avancer dans notre recherche d'une représentation cinématographique de la musique. Une première étape fut le film sur la chanteuse Maria Bethânia. Puis, en plein tournage du film sur Bethânia, nous rencontrons une autre voix brésilienne, Nana Caymmi. Dans une loge après un concert, entourés de quelques aficionados, nous filmons, avec Matthias et l'ingénieur du son Balthasar Jucker, les deux plus grandes chanteuses du pays dans une performance unique a capella. Le goût musical de Matthias Kälin, s'est trouvé en parfaite symbiose avec l'art de Nana Caymmi. Nous aspirions à réaliser ensemble un grand film sur cette chanteuse peu médiatisée et avons déjà réuni des images porteuses d'une idée. Mais le film reste aujourd'hui inachevé. Il y a quelques mois eut lieu notre ultime tournage à Rio. Dans un studio, Nana Caymmi, nous offrit, presque dans l'intimité, 15 chansons magnifiquement interprétées. A un mètre à peine de l'artiste, Matthias Kälin filma avec passion et douceur ce moment magique, à l'orée de l'inspiration musicale. Il avait développé, dans sa recherche permanente, un style de mouvement caméra au service de l'émotion musicale. Je lui dédierai ce film sur Nana Caymmi. Son fils Ben, qu'il avait souvent voulu emmener dans les studios brésiliens, sera toujours le bienvenu. Ben Kälin pourra alors rencontrer dans ce pays lointain, comme dans d'autres endroits où Matthias se rendit avec sa caméra, beaucoup de gens qui l'aimaient et appréciaient son travail.

Matthias Kälin, un ami, un homme, un artiste, resté infailliblement debout jusqu'à la fin.

Georges Gachot, 13. 9. 2008

Filmography Gachot / Kälin

Nana Caymmi – inachevé
15 years of Kantha Bopha - 2007
Maria Bethânia, música é perfume - 2005
Geld oder Blut - 2004
Martha Argerich, Conversation nocturne - 2002
... And The Beat Goes On - 2000